

---

## Histoire de la Barbe-Bleue.

**Numéro d'inventaire** : 1979.24018

**Type de document** : image imprimée

**Éditeur** : Pinot et Sagaire (Epinal)

**Imprimeur** : Pinot et Sagaire, Epinal

**Période de création** : 3e quart 19e siècle

**Date de création** : 1870 (vers)

**Inscriptions** :

- numéro : 479

**Description** : Planche de 20 images en couleurs légendées.

**Mesures** : hauteur : 410 mm ; largeur : 275 mm

**Notes** : Thème : Le récit terrible de la vie de Barbe Bleue, qui tuait ses épouses successives, jusqu'à ce que l'une d'entre elle parvienne à le faire disparaître... Nouvelle Imagerie d'Epinal. Imprimerie et Lithographie de Pinot et Sagaire, Editeurs-Libraires à Epinal. "Déposé".

**Mots-clés** : Images d'Epinal

Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 1

Mention d'illustration

ill. en coul.

NOUVELLE IMAGERIE D'ÉPINAL

# HISTOIRE DE LA BARBE-BLEUE.

N° 479.



Il était une fois un homme immensément riche, qui possédait des maisons, des châteaux, des croisées d'or et de la vaisselle d'or et d'argent, mais par malheur il avait la barbe toute bleue, il était si laid que toutes les filles et les femmes en avaient une peur effroyable.



Dependant la Barbe-Bleue avait déjà été marié plusieurs fois, et lui se savait ce que ses femmes étaient devenues. Mais comme il donna des fêtes magnifiques, une demoiselle de qualité se décida enfin à l'épouser.



Au bout d'un mois, la Barbe-Bleue dit à sa femme qu'il partait pour un voyage, et lui recommanda de bien s'occuper avec ses amis. Voilà, dit-il, les clefs de tous mes trésors, de tous les appartements, il n'y a que ce cabinet que je vous défends absolument d'ouvrir.



Aussitôt la Barbe-Bleue parti, les amies de la jeune mariée vinrent la visiter. Elles se proposaient de passer de courir dans les beaux appartements, d'admirer les meubles, les glaces, les cornues, ses bijoux, et toutes les choses qu'elle aimait tant. Mais la Barbe-Bleue...



La femme de la Barbe-Bleue était fort intriguée de savoir ce qu'il y avait dans le cabinet mystérieux, la réponse la dévorait. Enfin, n'y tenant plus, elle se décida à ouvrir le cabinet malgré la défiance de son mari.



A peine fut-elle entrée dans le cabinet qu'un spectacle horrible s'offrit à sa vue. Le plancher était couvert de sang caillé, et elle aperçut les corps de plusieurs femmes mortes accrochées le long des murs. C'étaient les femmes de la Barbe-Bleue qu'il avait épousées.



Elle pensa mourir de peur, et laissa tomber le clef du cabinet dans le sang. Ayant ramassé le clef, elle se hâta de refermer la porte et de monter dans sa chambre pour se remettre de sa frayeur.



Ayant remarqué que la clef était tachée de sang, elle se leva plusieurs fois, mais le sang ne disparaissait en allant, elle se leva la laver, la frotter avec de l'eau, elle ne put la nettoyer; quand le sang était entré dans son œil, il devenait de l'écaille.



La Barbe-Bleue revint de son voyage plus tôt qu'on s'attendait, sa femme, toute tremblante, lui semblant d'être bien mise de son retour. Le lendemain, il lui recommanda ses vœux, qu'elle lui rendit un tremblant.



Madame... Pourquoi y a-t-il du sang sur cette clef? Je n'en sais rien, dit la pauvre femme plus pâle que la mort; — Je le sais bien, moi, dit la Barbe-Bleue; vous avez voulu entrer dans le cabinet... Eh bien, vous irez prendre votre place avec les dames que vous avez eues.



Elle se jeta aux pieds de son mari en pleurant, lui demandant pardon; mais la Barbe-Bleue avait le cœur plus dur qu'un rocher. Il faut mourir, Madame, dit-il d'un air terrible, et tout à l'heure.



Puisqu'il faut mourir, dit-elle en sanglotant, donnez-moi un moment pour prier Dieu. — Je vous donne un quart d'heure, reprit la Barbe-Bleue, mais un moment de plus.



Quand elle fut seule, elle appela sa sœur Anne, et lui dit: monie, lors que sur le haut de la tour, nous sommes tout promis de me venir visiter aujourd'hui, et de me voir, fais leur signe de te hâter.



La sœur Anne courut sur le haut de la tour, et la pauvre s'élancer lui cria: à Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir? Sur ce Anne répondit: Je ne vois rien que le soleil qui se couche et l'herbe qui verdole.



Dependant la Barbe-Bleue, levait la main un grand bruit, criant toute sa fureur: Va-tu descendre... ou je jette la haut? — Encore un petit moment, s'il vous plaît, lui répondit sa femme.



Et aussitôt elle cria tout bas: Anne, ma sœur, Anne, ne vois-tu rien venir? — Je vois, répondit sœur Anne, une grosse portière qui vient de se casser... Descendrez-la, cria la Barbe-Bleue.



Quand un petit moment, répondit sa femme, puis revint: — Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir? — Je vois, dit sœur Anne, deux cavaliers qui viennent de ce côté.



La Barbe-Bleue se mit à crier si fort que la pauvre femme descendit et se jeta aux pieds de son mari. Allez, allez, il faut mourir, et la prenant par les cheveux, il jeta son mouchoir. Tous à coup un fracas se redressa à la porte que la Barbe-Bleue s'arrêta.



La porte s'ouvrit et la Barbe-Bleue reconnut les frères de sa femme. Ils lui offrirent de l'argent, l'autre monnaie, qui, l'épée à la main, se jura à la poursuite de la Barbe-Bleue qui se savait, lui présenter chaque leur épée à travers le corps et le laisser mort.



La Barbe-Bleue était mort, sa femme était en grand deuil. Elle maria richement sa sœur Anne, et se maria à un jeune anaque qui lui rendit beaucoup.

1874 - 1875 - LA PINEAU & SAGARIN, ÉDITEURS LES 2 FRÈRES.

